

# Un jeune fonds d'investissement photographique en visite à Genève

*Le marché de la photographie est toujours en voie de maturation. Le groupe autrichien Merit y a vu un timing parfait pour prendre position.*

STÉPHANE GACHET

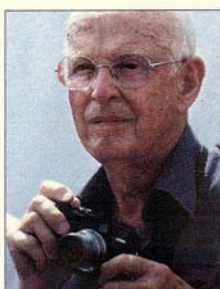
Rafraîchissant. Et plus si affinité. Le premier roadshow d'un fonds dédié à la photographie est passé par Genève, hier Friedrich Kiradi, à la tête de l'investissement alternatif du groupe Merit, et Michael Kenichi Schlieper, vice président du département, sont en tournée européenne pour quelques jours encore. Entre Zurich et Londres, ils se sont arrêtés dans la rade. Une journée et cinq rendez-vous pour gagner l'intérêt de la place genevoise, via une poignée de gestionnaires indépendants et quelques family offices. En ligne de mire, une levée de 4 millions d'euros d'ici fin juin et le décollage en douceur d'un fonds pres que aussi frais que le marché qui l'a vu naître.

Car la photographie comme véhicule d'investissement est un nouveau venu dans le monde de l'alternatif. Un exotisme qu'il ne s'agit pas encore de brandir en position miracle. C'est même avec humilité que les deux managers du fonds ont entrepris leur démarchage. Exit le somptuaire, rendez-vous à l'hôtel Ibis de la rue Voltaire, juste derrière la gare Cornavin.

Le vrai faste est ailleurs. Dans la collection d'objets proposés tout d'abord. Depuis son lancement, en

mars 2008, le fonds a réuni une collection de plus d'un millier de photographies. Un ensemble labellisé blue chips. Car, privilège d'arriver aujourd'hui sur un marché en formation, les grandes signatures de la photographie classique restent accessibles. Pour faire court, l'inventaire va d'Ansel Adams à Edward Weston, en passant par toutes les stars de la photographie classique. Cartier Bresson, Man Ray, Irving Penn, August Sander, etc. Les amateurs auront déjà compris que l'objectif est de resserrer le champ sur des valeurs sûres. Excluant d'emblée les flammes de l'art contemporain, que l'on sait très friand de photographie depuis au moins deux décennies.

Preuve qu'il est encore possible de creuser des niches dans des veines peu explorées, le fonds pèse aujourd'hui près de 6 millions d'euros. Le portefeuille client compte aussi quelques établissements de renom. Confidentialité oblige, il est notamment question d'une banque allemande active dans le private banking à l'échelle globale. A Genève, ce sont surtout les boutiques de taille moyenne qui sont visées. Le genre d'établissement possédant la portance suffisante pour abriter un département dédié à l'art banking, mais pas assez imposante pour investir



**HENRI CARTIER-BRESSON.** Le fonds se concentre sur les modernes classiques. Un domaine à l'abri des envolées spéculatives incarnées par l'art contemporain.

en direct. Même vision côté clientèle. Les high net worth individuals étant préférés au ultra high net worth individuals.

La perspective est aujourd'hui d'atteindre les 10 millions d'euros d'ici fin juin. Une étape à l'image du fonds, à la fois raisonnable et raisonné. Aussi logique qu'inconcevable, étant donné le peu de recul. D'une part, le véhicule manque de track record. Même si la première série de ventes ont été organisées à l'automne dernier s'est avéré un test probant, avec une progression de près de 12%.

D'autre part, le marché de la photographie est encore très neuf. Il balbutiait il y a à peine plus d'une décennie et n'a toujours pas achevé son noviciat. En 1978, la photographie occupait près de 0,5% du marché global des œuvres d'art. Aujourd'hui, malgré une croissance de 440%, en valeur, elle ne représente que 2,2% du total. La généralisation des événements thématiques dans les maisons de ventes aux enchères et l'apparition d'indices de référence sont toute fois d'indéniables signes d'une demande en cours de maturation. Pour l'heure, le terrain n'est pas en core saturé. La poignée de fonds d'investissement dédié à l'art dans le monde n'a qu'une présence anecdotique dans le champ des classiques modernes de la photographie. Le fonds Merit a donc quelques atouts pour lui, à l'image de la décontraction chic des deux gestionnaires. Plusieurs explications à cela. Le timing joue doublement en leur faveur. Un marché de l'art au calme et une envie très nette de fraîcheur côté investisseurs. La taille du fonds est aussi un élément décontractant, les afflux de capitaux étant pour l'instant tenus dans des limites très raisonnables. «A terme, le fonds pourrait monter jusqu'à 80 millions d'euros. Mais, aujourd'hui, nous refuserions une entrée massive.»

Enfin, l'élément central - moteur même puisqu'à l'origine du fonds - est un duo d'experts basés à Vienne, comme le fonds, Johannes Faber, marchand à la tête de la galerie éponyme, et son partenaire Alexandre Spuller. Deux personnalités dans un petit monde où le réseau est primordial. Autre point rassurant, la collection est expertisée tous les trimestres par deux experts indépendants.

Last but not least, l'Art fund photography est adossé à une structure bien rodée. Le groupe Merit a été créé en 1988, compte aujourd'hui plus de 150 collaborateurs, réalise plus de 500 millions d'euros de commission par année et bénéficie du blanc seing des autorités autrichiennes en matière de marchés financiers. Et ceux qui trouveraient loufoque de voir un département investissement alternatif passer des futures et des commodities à la photographie classique, qu'ils se rassurent. C'est exactement ainsi que Friedrich Kiradi a réagi la première fois que le projet lui a été présenté, début 2008.

GENÈVE EST L'UNE DES RARES VILLES D'EUROPE CHOISIES POUR DÉVELOPPER LE FONDS.